



DES SIGNES AVEC DES SIGNIFIES ET DES SIGNIFIANTS SEMBLABLES

L'homme crée la langue pour la communication. Chaque communauté linguistique invente des codes ou des signes dont l'image mentale est associée dans son esprit à un concept général. Cette substance sensible a pour fonction d'évoquer en vue d'une communication.

Dans l'intention de chercher l'unité de formation des mots anglais et français des affaires, il nous faut analyser la structure interne du signe : c'est la relation entre le signifiant et le signifié du lexique de deux langues.

En outre, il faut ajouter un mode de significification qui fait la relation entre les deux. La relation entre le signifiant et le signifié est, en tout état de cause, conventionnelle; elle résulte d'un accord entre les usagers. Coseriu dit que la significification ne structure pas des choses extérieures, seulement des choses intérieures. Ce fait rend ces choses universelles dans notre expérience. La significification est alors la représentation des êtres, mais non la confirmation des êtres :

Language simply stands for the essence of things as conceived by name. Words are intuitive delimitations, but not definitions motivated by and from the things themselves.³

³ Herald Weinrich, Linguistic der Luge (Heidelberg, 1966), p.80, cité dans Kurt Baldinger, Semantic Theory towards a Modern Semantic, p.91.

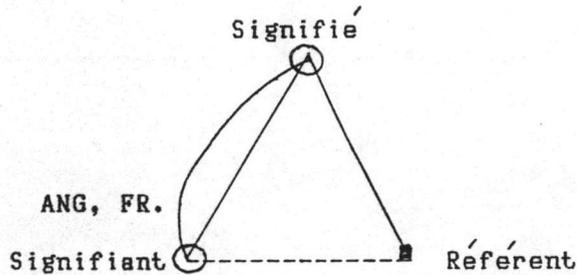
De cette manière, la langue est établie entre l'objet et la connaissance. La langue classe la variété infinie de la réalité matérielle et spirituelle. Cette réalité immense et incompréhensible est ramassée et réduite en concepts, qui sont compréhensibles et limités à un schéma notionnel. Les concepts sont concevables seulement par l'intermédiaire des images acoustiques. La relation entre les images acoustiques et les concepts reflète la bipolarité linguistique fondamentale de forme et de contenu.

En fait, le signifiant structure le signifié. La forme matérielle qu'est le signifiant est imposée comme condition nécessaire à la représentation de la valeur signifiée.

Des mots équivalents de deux langues sont supposés d'avoir un même signifié parce qu'il indiquent un même objet réel, ils signifient donc un concept commun. L'analyse des signifiants du signifié devient un instrument pour apprendre les différentes modalités de signification de deux langues en question. Par ce moyen, nous comprenons ce que sont le concept de formation lexicale, la connaissance extralinguistique et la culture universelle de langues de spécialité.

La langue vit à travers l'homme. Les modèles de structuration lexicale doivent être complétés par des relations humaines, avec des questions historiques, culturelles, sociologiques et économiques.

Ce sur quoi nous mettons de l'importance, c'est sur la méthode de formation lexicale, inventée par chaque communauté linguistique. Ici, dans l'étude comparative des équivalents anglais-français, nous supposons qu'ils partent d'une même signification. Alors, cette sorte d'équivalent possède non seulement des signifiés semblables mais aussi des signifiants.



Ce triangle montre l'image structurale du signe, composé d'orthographe semblables et renvoyant à des signifiés semblables. Il semble que cette relation entre deux langues soit une partie importante dans l'étude comparative des équivalents anglais-français. Vient alors une question : Pourquoi des langues différentes désignent-elles le concept d'une chose avec des orthographe semblables ?

C'est parce que premièrement ces mots sont dérivés d'une même racine: 'compere - compère' (1175 ; lat.ecclés. compater).² Il est possible deuxièmement que l'une soit empruntée à l'autre: 'cafe-noir - café-noir' (French : Black coffee).³ Ainsi ces termes sont transparents parce que nous pouvons recourir à la valeur signifiée de la langue source. Le recours, dans les lexiques savants, à des etymons grecs ou latins permet de même une transparence évidente de leur valeur signifiée. C'est un procédé souvent exploité, en anglais et en français, surtout pour le vocabulaire technique ou les vocables spéciaux.

² Paul Robert, Le Petit Robert (Paris : SNL, 1978), p.313.

³ Laurence Urdang, The Random House Dictionary of the English Language (New York : Random House INC, 1978), p.190.

2.1. Des signifiants d'une même racine

Il se trouve des mots de formes semblables, parfois totalement parfois seulement partiellement. La deuxième de ces formes est l'affixation; il s'agit de morphèmes gréco-latins organisés par les mécanismes de suffixation et de préfixation.

2.1.1. Formes totalement identiques

En consultant le Petit Robert pour chercher la source des mots, nous remarquons que le mot *media* - mot d'origine latine, adopté par les Anglo-américains, désigne à la fois un moyen d'expression et un intermédiaire, pour indiquer le procédé utilisé dans la transmission d'un message publicitaire.

: **MÉDIA** -> *Mass - Media* MEDIA OU MÉDIA "v.1965 ; mot amér.
<<moyens [de communication] de masse>>, du lat. *media* <<moyens>>"⁴

Avec la définition du dictionnaire, nous nous rendons compte que ce mot vient du mot latin qui veut dire <<moyens>>; puis il a été adopté en anglais et veut dire alors <<moyens de communication>>. La forme de ce signifié est écrite <<media ou média>>, les deux étaient possibles, ainsi que *mass - media* ou *média de masse*.

Il y a un même phénomène avec le mot *cafeteria* ou *cafétéria, cafétéria*. Le concept est "Lieu public où l'on sert du café, des boissons à l'exception des boissons alcoolisées, et parfois des plats sommaires, des gâteaux etc."⁵

⁴ Paul Robert, Le Petit Robert, p.1163.

Ce mot peut s'écrire de trois façons avec ou sans accent, avec un ou deux accents. Tout est correct. Le mot *cafeteria* qui vient de l'espagnol, veut dire <<boutique où l'on vend du café depuis 1939>> Au début du xx^e, c'était un mot américain. Petit Robert écrit que : "1939; *cafeteria* deb. xx^e ; mot amér ; del' esp. *cafeteria*."⁶

Ces deux mots sont considérés comme appartenant à cette catégorie parce que leurs formes et leur prononciation sont très semblables. Ils diffèrent par "un accent aigu" en français. Mais il s'agit là seulement d'un procédé de francisation : nous savons tous qu'avec ou sans accent aigu, c'est le même mot.

: *media* [mē'dēə]⁷ - *média* [medja]⁸
cafeteria [kaf'itēr'ēə]⁹ - *cafétéria* [kafetɛrja]¹⁰

Le dépliant de l' APFA dit qu'il faut un accent aigu pour ces deux mots tandis que le dictionnaire Collins Gem n'écrit que "*media* mpl. et *cafeteria* n.f". Nous pouvons dire que ces deux mots, venant d'une même source, possèdent pratiquement une même forme et une même prononciation. Mais quand ils sont utilisés en langues différentes, ils sont écrits et prononcés d'après des règles conventionnelles.

⁶ Paul Robert, Le Petit Robert, p.234.

⁶ Ibid.

⁷ Jay Nisberg, The Random House Handbook of Business Terms,

830.p.

⁸ Ibid., p.190.

⁹ Paul Robert, Le Petit Robert, p.1173.

¹⁰ Ibid., p.234.

2.1.2. Formes partiellement identiques

Cette fois-ci, les équivalents anglais-français se ressemblent partiellement. C'est à dire que, seulement des mots suffixes ou préfixes sont identiques, renvoyant aux mêmes signifiés. Et les procédés combinatoires permettent une identification du signifié du signifiant sans recours à la consultation du dictionnaire. Les locuteurs sont capables de deviner les sens d'un signe dans leur totalité ainsi que leur classe grammaticale.

La liste des exemples est tirée de "700 mots d'aujourd'hui pour les affaires" de L'APFA.

2.1.2.1. La préfixation

2.1.2.1.1. Grec

- a) hyper- = <<au dessus de la moyenne ; trop ; au delà>>
 Élément du gr. *huper*¹¹
 hypermarket - hypermarché
- b) kilo- = <<mille>>
 Élément du gr. *khilioi*¹²
 kilobyte - kilooctet
 kiloword - kilomot
- c) mega-* = <<grand>>
 super- Élément du gr. *megas, megaîe*¹³
 megamarketing } - megamercatique
 supermarketing

¹¹ Paul Robert, Le Petit Robert, p.949.

¹² Ibid., p.1061.

¹³ Ibid., p.1174.

Remarque^{*}: ici bien que les formes de suffixes soient différentes,
l'unité de l'idée est encore conservée.

d) tele-, télé- = <<à distance, au loin>>

Élément du gr. *tele*¹⁴

teleinformatics - téléinformatique

telematics - télématique

teleprinter - téléimprimeur

teleprocessing - télétraitement

teleprompter - télésouffleur

teleshopping - téléachat

teletex - télétex

telewriter - téléscripteur

2.1.2.1.2. Latin

a) multi- = <<beaucoup, plusieurs>>

Élément du lat. *multi*¹⁵

multicurrency - multidevise

multiprocessing - multitraitement

b) radio- = <<rayonnement, radiation>>

Élément du lat. *radius*¹⁶

radiorecorder - radiocassette

c) super- = <<super, au dessus de>>

Élément du lat. *superior*¹⁷

¹⁴ Ibid., p.1933.

¹⁵ Jean Bouffartique et Anne-Marie Delrieu, Trésor des racines latines (Paris : Librairie Classique Eugène Belin, 1981), p.15.

¹⁶ Ibid., p.67.

¹⁷ Trésor des racines latines, p.40.

- supermarket - supermarché
- d) post- = <<après>>
 Élément du lat. *post*¹⁸
 post - testing - post - test
- e) video-, = transmission des images à distance <<voir>>
 vidéo- Élément du lat. *videre*¹⁹
 videoshopping - vidéoachat
- f) sur- = croisement de deux prépositions de l'ancien
 français : *sus* <- bas lat *susum* de *sursum*,
 <<en haut>>, et *sovre* <- *super* ou *supra*,
 <<au dessus>>.²⁰
 surbooking - surréservation
- g) pre-,pre- = <<devant, en avant>>marquant l'antériorité
 Élément du lat. *proe*²¹
 prepaid - prépayé
 to prepay - prépayer
 pre-testing - pré-test

2.1.2.2. La suffixation

- a) -ation = <<acte de...>>
 Élément du lat. *-atio, -ationis*²²
 containerization - conteneurisation

¹⁸ Paul Robert, Le Petit Robert, p.1492.

¹⁹ Ibid., p.2090.

²⁰ Jean Bouffartique, Trésor des racines latines, p.45.

²¹ Le Petit Robert, p.1506.

²² Trésor des racines latines, p.56.

b) -phon- = <<voix, son>>
Élé^ément du gr. -phônê²³
videophone - visiophone

Quand nous voyons la définition de chaque affixe, nous pouvons comprendre un peu et si nous comprenons en plus le sens de mots clés alors nous comprenons tout. Ainsi en est-il de :

hypermarket - hypermarché

"Point de vente non spécialisé, de grande superficie (plus de 3000 m²), largement organisé en libre - service très développé, disposant de vastes assortiments, et pratiquant une politique de bas prix."²⁴

teleprocessing - télétraitement

"Traitement électronique de l'information à distance"²⁵

Enfin, ce phénomène linguistique montre que les civilisations anglaises et françaises ont une même origine, surtout gréco-latin.

From early times, however, a large number of Latin words were taken into French, and then into English, from literary Latin. In the Dark Ages, Latin was a universal language for the scholar of all Europe; and, even in England. By far the greater part of the learned Latin words adopted into French, and from French

²³ Paul Robert, Le Petit Robert, p.1424.

²⁴ Yves Bernard et Jean-Claude Colli, Vocabulaire économique et financier (Paris : Hachette, 1974), p.250.

²⁵ Centre international de la langue française, Lexique pratique commercial (Paris : REGIF, 1973), P.392.

into English; many of them are, of course, classical in form, but many, especially the abstract words, have been formed by the addition of terminations. Also, for a very large part of vocabulary of thought and culture comes from Greece by means of literal translation into Latin.²⁶

Historiquement, l'Angleterre et la France ont adopté un grand nombre de mots gréco-latins. Et actuellement, elles adoptent des préfixes ou des suffixes gréco-latins pour former des mots nouveaux, dans des domaines spécialisés comme pour le vocabulaire commercial qui exige des traits universaux. Aussi, dans cette seconde moitié du XX^e siècle, un autre phénomène important apparaît pour la constitution de mots nouveaux, c'est l'emprunt qui se fait dans des proportions considérables avec l'anglo-américain.

2.2. L'emprunt

Le phénomène d'emprunt rapproche aussi les orthographes du lexique de deux langues. L'emprunt est en fait courant dans toutes les langues : "la conquête normande a transplanté en Angleterre beaucoup de mots français et, inversement, les temps modernes ont vu entrer en français un grand nombre de mots anglais".³⁰ L'emprunt est l'indice d'une influence de civilisation. Les influences étrangères qui se sont succédées au cours de l'histoire ont laissé des mots comme autant de témoignages de leur action.

Par ce phénomène, le plus souvent, on emprunte des mots isolés

²⁶ Logan Pearsall Smith, The English Language, p.20.

²⁷ Jacques Chaurand, Histoire de la langue française (Paris : PUF, 1972), p.110.

41

ou de petits groupes de mots isolés liés par le sens, Par exemple, dans des domaines technologiques où la France est en position d'infériorité. Il n'y a donc rien de scandaleux, tout au moins du point de vue strictement linguistique, à emprunter certaines dénominations. Pour ce qui concerne la langue de l'électronique, ou les emprunts sont nombreux : "boomer, haut-parleur pour basse ; limiter "écrivain de surtensions transitoires".²⁸

Le développement des techniques modernes souvent d'invention étrangère, l'accroissement des échanges matériels et humains, ainsi que de la concurrence, la multiplication des traductions, empêchent plus que jamais notre langue de vivre en autarcie, et y ouvrent en permanence des brèches par lesquelles s'introduisent des termes étrangers, notamment dans les secteurs du lexique où le français ne dispose pas des termes adéquates pour désigner économiquement les réalités nouvelles qui attendent un nom.²⁹

Cette citation explique clairement l'influence des langues étrangères sur le français moderne. Maintenant, les progrès à l'échelle mondiale se vérifient quotidiennement; la France accepte les recherches anglo-américaines depuis un siècle, il est alors difficile d'éviter d'accepter les objets créés avec leur nom étranger. Nous retrouvons généralement les emprunts faits à l'anglais dans plusieurs domaines : la vie publique, la vie mondaine, les sports, la cuisine, les techniques, et maintenant le commerce.

²⁸ E. Bouzeng, Les emprunts dans la langue de l'électronique dans la Banque des mots (1976), p.159-164.

²⁹ Henri Mitterand, Les mots français (Paris : PUF, 1963), p.66.

Les emprunts de vocabulaire sont donc des témoignages précieux des relations entre les peuples. Il serait vain de chercher quel est le peuple qui doit le plus aux autres parce que tout dépend du milieu et du moment. Particulièrement, à l'époque actuelle, le sujet d'emprunt nous montre que la civilisation moderne veut maintenir l'unité de la compréhension, les usagers essaient donc d'élaborer une série d'outils terminologiques, commencer par l'emprunt.

Il y a une autre chose particulière au phénomène d'emprunt: c'est la mode qui souvent introduit chez les Français des choses nouvelles imaginées dans les pays anglo-saxons, mais aussi qui considère que des choses nouvelles imaginées chez eux n'auraient pas de succès si elles ne portaient pas un nom anglais. De même, le commerce peut, à la faveur de la mode, se réclamer d'une anglicité ou d'une pseudo-anglicité. Par exemple,

C'est un *meeting* avec tous les *VIP*, vraiment le *top*, quoi... Le *big boss* voulait nous *brief*er au sujet du *timing* du prochain *planning*... Il fait du *forcing*.³⁰

En outre, il apparaît que la langue anglaise est préférable dans l'usage par rapport à la langue française. André Goose dit que les promoteurs des anglicismes, trouvent les termes français usés ou chargés de trop de sens ou moins stables et proposent des termes anglais considérés comme neufs, vierges, univoques, plus nets aussi qu'une périphrase. Par exemple, R. Vaillard dit que :

³⁰ R. Michel, "Nouveau langage : l'écume des mots", dans Le Point N°263, (3 octobre, 1977) : 105.

To relax , je ne vois pas de mot français qui traduise aussi parfaitement le plaisir que j'éprouve.³¹

Il est donc normal que la langue conserve une forme étrangère à des mots représentant des choses étrangères, que les mots conservent leur forme étrangère dans la mesure où ils traduisent des dénnotations sémantiques étrangères. Par exemple,

kichenette - *cuisinette*. Mais pourquoi *cusinette* paraît-il étrange et pourquoi *kichenette* s'est-il introduit sans peine?³²

Il serait dangereux de lutter contre les anglicismes sans tenir compte des raisons qui font leur succès. En effet, l'ennemi tout puissant contre lequel on doit lutter dans le cas de l'emprunt, c'est la mode.

En ce moment, un grand effort est fait pour résister à l'influence anglaise. Premièrement, les mots anglais ont une forme qui ne désoriente pas les usagers français : soit qu'il s'agisse de termes pris au latin ou au grec, soit que bien qu'ils soient proprement anglais, ils ne présentent pas de phonèmes ou de graphèmes étrangers aux habitudes du français. Dans ce cas-là, leur adoption ne provoque pas de difficultés graves. Deuxièmement, les spécialistes ou les usagers dans les domaines particuliers ont l'habitude des écrits anglais; les termes anglais leur paraissent naturels, les seuls possibles, nécessaires même. Ils trouvent superflu de chercher des équivalents français; ceux que les grammairiens ou les linguistes leur

³¹ R. Vaillard, Droit de jeu, III, cité dans La néologie française aujourd'hui (Paris : CILF, 1975), p. 50.

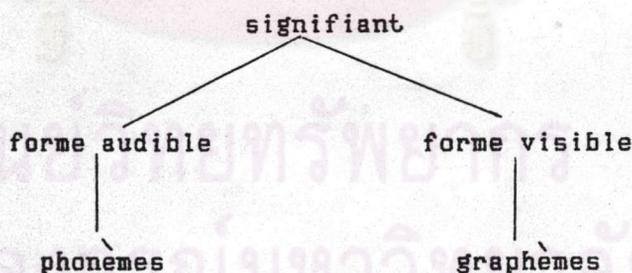
³² Ibid.

proposeront leur paraîtront dérisoires, imparfaits, dépassés en tout cas pour l'usage réel. Mais, l'adaptation graphique et phonétique des mots anglais risque de rencontrer une opposition sérieuse auprès des défenseurs acharnés de la langue française.

Pourtant, les associations nationales de France fournissent les moyens de résoudre ces problèmes en proposant des équivalents de langue à langue gardant à la terminologie son caractère international. Les mots qui ont une forme aberrante, du point de vue du français devraient être adaptés ou remplacés. L'adaptation peut être phonétique, graphique ou morphologique. Et le remplacement peut se faire en utilisant les moyens propres du français ou en traduisant littéralement le mot anglais; s'il est composé, cela fait un emprunt modifié, par exemple.

Afin de traiter du phénomène d'emprunt, il nous faut l'observer en deux dimensions :

1. orthographe
2. prononciation



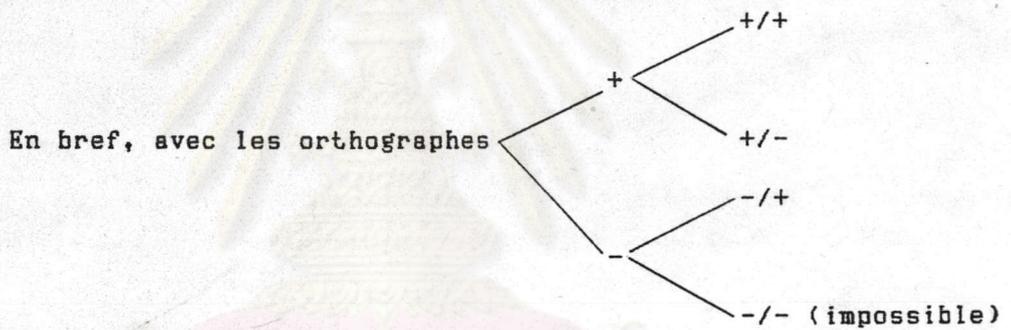
2.2.1. La relation entre l'orthographe et la prononciation

Nous savons déjà qu'ici c'est l'emprunt. Des équivalents anglais-français doivent alors se ressembler sur un point : forme orthographique ou forme phonémique. Nous pouvons comparer 3 types de

caractères en ce qui concerne les signifiants.

orthographe	+	+	-
prononciation	+	-	+

Cette grille montre la relation qui existe entre signifiants de ces deux langues. C'est à dire que leurs orthographe peuvent se ressembler (+) ou différer (-). Si leurs orthographe se ressemblent, leurs phonèmes se ressemblent (+), ou différent (-). Inversement, si leurs orthographe sont différents (-), la prononciation doit être semblable (+).



Par exemple, +/+ = parking /par'king/³³ - [parkiŋ]³⁴

+/- = investigation

/in ves'təgə'shən/³⁵ - [ɛ̃vestigasjɔ̃]³⁶

-/+ = bowling-green - boulingrin

/'bɔ̃-liŋ'grɛn/³⁷ - [bulɛ̃grɛ̃]³⁸

³³ Laurence Urdang, The Random Dictionary of the English Language, p.967.

³⁴ Paul Robert, Le Petit Robert, p.1235.

³⁵ The Random House Dictionary of the English Language, p.1235.

³⁶ Le Petit Robert, p.932.

³⁷ Webster's Students Dictionary, p.96,369.

³⁸ Le Petit Robert, p.185.

46

Pour la prononciation (+), dans ce cas, ce-la veut dire la prononciation approximative, à cause de la limitation phonétique. Quand il y a une catégorie (-/-), il est impossible de l'analyser dans le cadre de l'étude comparative des équivalents.

Nous allons maintenant voir chaque relation qui existe entre des équivalents.

2.2.1.1. Orthographe et prononciation semblables (+/+)

Nous avons déjà dit que l'origine de la liste des mots analysés dans ce mémoire vient du dépliant de l'APFA. L'analyse de la catégorie (+/+) n'est pourtant pas faite sur la base du dépliant, mais sur les trois dictionnaires que sont Harrap's, Presses Pocket et Robert & Collins.

1. Robert & Collins, Dictionnaire français-anglais/anglais français.
2. Harrap's French and English Business Dictionary
3. Dictionnaire de l'anglais économique, commercial et financier.

Si nous cherchons tous les termes anglais-français dans ces trois dictionnaires, nous trouverons plusieurs mots français qui sont écrits et prononcés à l'anglaise. Nous voyons aussi que ces mots-là sont utilisés en français avec l'article de genre masculin placé devant chaque nom. Du fait qu'il n'y a en anglais qu'un genre, en français, "le masculin représente une sorte de forme neutralisée".³⁹

Voyons la liste de mots :

³⁹ Pierre Guiraud, Les mots étrangers, p.50.

vocabulaire anglais	vocabulaire français		
	Harrap's	Presses Pocket	Robert & Collins
aquaplaning	-	-	aquaplaning
blister pack	-	blister	-
boycott	-	boycott	-
brainstorming	-	-	brain-storming
briefing	-	briefing	briefing
caddie	-	-	caddie, caddy
cameraman	-	-	cameraman
car ferry	-	-	ferry-boat
cash and carry	-	-	cash and carry
challenger	-	-	challenger
check-list	-	-	check-list (f)
consumerism	-	-	-
container	container	-	-
copy right	copy right	-	-
cocktail	-	-	cocktail
cracking	-	-	cracking
design	design	-	design
drawback	draw-back	draw back	drawback
designer	-	-	designer
drive-in	-	-	drive-in
dumping	dumping	dumping	dumping
engineering	engineering	-	engineering
escalator	-	-	escalator
fast-food	fast-food	-	-
feed-back	feed-back	-	feed-back
ferry boat	-	ferry-boat	ferry-boat
flash-back	-	-	flashback

vocabulaire anglais	vocabulaire français		
	Harraap's	Presses Pocket	Robert & Collins
fuel oil	-	-	fuel
franchising	franchising	-	-
garden center	-	-	garden-centre
hardware	hardware	hardware	hardware
high-tech	-	-	high tech
hit-parade	-	-	hit parade
holding company	holding	holding, société de holding	holding
hover craft	hover-craft	-	-
hoverport	hoverport	-	-
interview	interview (f)	-	-
jumbo-jet	-	-	jumbo-jet
kichenette	-	-	kichenette (f)
leader	-	-	leader
mailing	-	mailing	mailing
manager	manager	-	manager
marketting	marketing	marketing	marketing
marketing-mix	marketing-mix	marketing-mix	-
media planning	-	media-planning	-
meeting	-	meeting	meeting
merchandiser	-	-	merchandiser
merchandising	merchandising	-	merchandising
multi-pack	-	-	pack
planning	planning	-	-
pool	pool	-	-
pipe-line	-	-	pipeline

vocabulaire anglais	vocabulaire francais		
	Harrap's	Presses Pocket	Robert & Collins
poster	poster	-	poster
raider	-	-	raider
rang	-	-	rang
record	record	record	-
routine	routine	routine	routine(f)
scanner	-	-	scanner
scoop	-	-	scoop
script	-	-	script
software	software	-	-
sponsor	-	-	sponsor
sprinkler	-	-	sprinkler
squeeze	-	-	squeeze
standing	-	standing	standing
story board	-	story board	-
teleprompter	-	-	teleprompter
train ferry	-	-	ferry-boat
walkman	-	-	walkman

Cette sorte d'emprunt est très simple. Les Français empruntent non seulement le concept mais aussi la forme d'expression. La communauté linguistique n'adapte presque rien pour ces mots empruntés. Cela rend leurs équivalents très semblables, presque identiques.

Bien que les équivalents définis au dessus ne se trouvent pas dans le dépliant de l'APFA, cette définition existe réellement dans le

50

monde linguistique, puisqu'on la trouve dans les trois dictionnaires. Il est souhaitable donc de faire l'analyse de ce phénomène linguistique.

2.2.1.2. Orthographe semblables / prononciation
différente (+/-)

Cette catégorie de mots est le résultat d'un effort pour rendre des mots réellement français. Les mots d'origine étrangère sont adoptés en ce qui concerne les phonèmes.

Rémy de Gourmant faisait observer que le français avait un grand pouvoir d'assimilation, que les emprunts devenaient méconnaissables, digérés, assimilés qu'ils étaient par la langue.

Nous pouvons mettre en évidence deux types d'orthographe fondées sur la ressemblance. Le premier regroupe les mots dont les sources sont étrangères mais dont la prononciation se fait à la française. Le deuxième rassemble les mots affixes.

2.2.1.2.1. Depuis une époque récente, l'accommodation phonétique reste importante, mais l'orthographe n'est pas aussi aisément modifiée, d'autant plus que le mot arrive souvent par la lecture avant même qu'il soit entendu, et c'est l'orthographe qui décèle son identité.

audit mot. lat.

/o'dit/⁴⁰

- [odi]⁴¹

⁴⁰ Random House Dictionary of the English Language, p.88.

⁴¹ Le Petit Robert, p.130.

frustration mot.lat. 1549; *frustratio*

/frustra'shən/⁴² - [frystrasjɔ̃]⁴⁵

innovation mot.lat. 1297 *innovatio*

/inava'shən/⁴³ - [in[ɛ]ɔvasjɔ̃]⁴⁶

management mot, angl. 1921

/manijmənt/⁴⁴ - [manadzmənt]⁴⁷

pipe line mot. angl. 1887

/pīp'li:n/⁴⁸ - [piplin]⁴⁸

L'origine de ces mots est latine ou anglaise; puis, ils se sont développés sur une forme identique en anglais et en français. Ils sont finalement prononcés différemment. La manière différente de les prononcer, rend les équivalents seulement semblables et non identiques.

2.2.1.2.2. Les morphèmes ou la finale. Il peut arriver que la langue accepte le suffixe étranger et l'intègre à son propre système. Ici, la voyelle accentuée étrangère perd aussitôt sa prédominance en français et les sons s'assimilent à ceux qui sont les plus proches. L'adaptation graphique dans ce cas résulte de l'intégration lexico-morphologique ; surtout suffixale.

Les équivalents anglais-français se ressemblent: soit dans l'

⁴² Random House Dictionary of the English Language, p.533.

⁴³ Ibid., p.687.

⁴⁴ Ibid., p.811.

⁴⁵ Le Petit Robert, p.834.

⁴⁶ Ibid., p.1006.

⁴⁷ Ibid., p.1142.

⁴⁸ Ibid., p.1440.

⁴⁹ New Webster's Dictionary of the English Language, p.1131.

élément principal (nom de base), soit dans la forme des suffixes eux-mêmes , ce qui les rend différents, c'est la prononciation.

(La liste des mots vient de "700 mots d'aujourd'hui pour les affaires" de L'APFA.)

2.2.1.2.2.1. Noms de base se ressemblent

a)	-er / -eur		
	challenger	-	challengeur
	charter	-	charteur
	container	-	conteneur
	editor	-	éditeur
	franchiser	-	franchiseur
	facilitator	-	faciliteur
	manager	-	manageur
	merchandiser	-	marchandiseur
	pointer	-	pointeur
	programmer	-	programmeur
	prospector	-	prospecteur
	scanner	-	scanneur

b)	-ic (s)		
	-ick } - ique		
	-isk		
	brick	-	brique
	disk	-	disque
	informatics	-	informatique
	robotics	-	robotique

c) -ity / -ité
 feasibility - faisabilité

d) -ing / -age

aquaplaning	-	aquaplanage
caravanning	-	caravanage
chaining	-	chaînage
coding	-	codage
couponing	-	couponnage
cracking	-	craquage
doping	-	dopage
franchising	-	franchisage
listing	-	listage
merchandising	-	marchandisage
scanning	-	scannage
zoning	-	zonage

2.2.1.2.2.2. Noms de base différent

a) -ette

diskette	-	disquette
kichenette	-	cuisinette

b) -ing / -age

sponsoring	-	scannage
teasing	-	aguichage

Les cinq suffixes au-dessus servent à former des substantifs :

-er / -eur : nom d'agent, ou d'instrument, nom de personne exerçant une action et un métier.

-ing / -age : nom marquant l'action verbale et le résultat de cette action.

- (Et actuellement, le suffixe français -age sert à traduire le suffixe -ing, très emprunté en langue française depuis longtemps.)
- ity / -ité : nom de qualité, de système et d'état.
- ick / -isk / -ique : nom de matériel.
- ette : nom de petite dimension.

Nous voyons que les suffixes anglais sont remplacés par les suffixes correspondants français.

La ressemblance des orthographes de ce type est partielle. Cela veut dire qu'elles se ressemblent soit grâce aux affixes, soit par la forme des noms de base. Précisons que l'anglo-américain se taille la plus large place dans les importations de mots. Et dans leur quasi-totalité, ces éléments étrangers sont des substantifs, ce qui indique le caractère occasionnel de leur emploi, à des fins dénominales. On peut donc aisément emprunter un substantif étranger, et le franciser à demi, en lui adjoignant dans l'énoncé les déterminants spécifiques du substantif français. Voyons l'histoire de ces mots comme un exemple de cette remarque :

a) *challenger* - *challengeur* : n.m

Challenger [ʃalãzer, tʃalãndzoer] ou *Challengeur* [ʃalãzoer]
1912, challenger, mot angl., de challenge, francisé en-eur.⁵⁰

b) *charter* - *charteur* : n.m.

Charter [tʃartoer ou ʃartêr] v.1950; mot angl., de to charter, <<affréter>>.⁵¹

c) *container* - *conteneur* : n.m.

Conteneur [kõtnoer] 1956, proposé pour remplacer container; de contenir. Equivalent français officiel de l'anglicisme 'container'

⁵⁰ Paul Robert, Le Petit Robert, p.281.

⁵¹ Ibid., p.292.

container [kɔ̃tɛnɛr] 1923, mot angl. récipient;
contenant' Anglicisme.⁵²

d) *feasibility* - *faisabilité* : n.f.

Faisabilité [fezabilite] mil.xx^e; de l'angl. *feasibility*, d'apr.
faisable.⁵³

e) *aquaplaning* - *aquaplanage* : n.m.

Aquaplanage [akwaplanaʒ] 1973 ; du faux anglicisme *aqua-plan(n)ing*,
1969 Récomm. offic, pour remplacer *aquaplan(n)ing*.⁵⁴

d) *caravanning* - *caravanage* : n.m.

Caravanage Francisation de *Caravanning* (récomm.offic.) - *caravanning*
ou *caravanning* n.m. [karavaniŋ] 1932; de l'angl. *caravan*, d'apr.
camping. Anglicisme.⁵⁵

2.2.1.3. Orthographes différentes / prononciation
semblable (-/+)

Depuis l'âge classique, les langues étrangères sont adaptées
phonétiquement et orthographiquement. Actuellement, nous avons la
francisation phonétique qui repose sur le remplacement des graphèmes
du système étranger par ceux du système français. Dans ce cas, les
équivalents sont assimilés plus ou moins complètement par une
intégration phonétique.

⁵² Paul Robert, Le Petit Robert, p.377.

⁵³ Ibid., p.754.

⁵⁴ Ibid., p.92.

⁵⁵ Ibid., p.253.

(La liste des mots vient de "700 mots d'aujourd'hui pour les affaires de L'APFA.)

bug	-	bogue
cocktail	-	coquetel
fuel oil	-	fioul
gas oil	-	gazole
kiosk	-	kiosque
marketing	-	mercatique
prospect	-	prospecté
rurban	-	rurbain
script	-	scripte
skunks	-	sconse
spoil	-	spoule
squeeze	-	esquiche
stylist	-	styliste
tutorial	-	tutoriel
truncation	-	troncature

La ressemblance phonétique vient de l'imitation de prononciation. Mais il n'existe pas de ressemblance absolue dans la prononciation de langues différentes. C'est parce qu'il y a une limitation phonétique. En outre, des mots sont écrits avec des systèmes d'orthographe originales. Les équivalents sont donc prononcés seulement de manière approximative, non identiquement.

Parfois, quelques équivalents paraissent différents. Par exemple;

bug	-	bogue
skunks	-	sconse
squeeze	-	esquiche

Sur la base de ces exemples, le français essaie d'imiter de près la prononciation anglaise bien que quelques équivalents ne soient pas écrits d'une même manière. Par exemple;

- | | | | |
|---------|----|-------|------|
| 1. sk - | -> | sco - | [sk] |
| 2. s - | -> | se - | [s] |
| 3. sq - | -> | esq - | [sk] |
| 4. g - | -> | gue - | [g] |

Pour le mot *esquiche*, André Goose a fait remarquer avec un rapport de M. Santolini que la commission de terminologie pétrolière a été cherché en provençal une base permettant de substituer *esquiche* à l'anglais *squeeze*; cela reste un anglicisme plus qu'un provençalisme.

Et quand nous considérons l'origine de ces mots, nous pouvons dire qu'il y a une relation remarquable entre eux : Par exemple;

a) *skunks* - *sconse*

Le mot *sconse* [sk[~]s] *Scunck* <<mouffette>>, 1764; *scunk*<<fourrure>>, 1875; angl. skun [s], de l'anglonquin *segankw*⁵⁶

b) *script* - *scripte*

Le mot *scripte* [skript] 1973; francisation de script (-girl)⁵⁷

c) *cocktail* - *coquetel*

Le mot *cocktail* [k[~]ktel] 1750, puis 1860, mot anglo-amér. <<queue de coq>>, n'existant pas dans cet emploi; évol. de sens obsc.⁵⁸

d) *kiosk* - *kiosque*

Le mot *kiosque* [kjosk(ə)] 1608; turc kieuchk <<pavillon de jardin>>.⁵⁹

⁵⁶ Paul Robert, Le Petit Robert, p.1780.

⁵⁷ Ibid., p.1781.

⁵⁸ Ibid., p.330.

⁵⁹ Ibid., p.1061.

50

A partir de ces quatre exemples, nous voyons que la forme orthographique française est établie pour conserver ou modifier la prononciation. Dès qu'un concept étranger est introduit dans l'usage, le vocable qui l'exprime est d'abord emprunté tel quel. Les mots parviennent au public sous forme écrite. Ils sont alors prononcés d'après leur orthographe. Plus tard, les linguistes français traduisent les mots étrangers, principalement anglais, dans leur système original graphique en imitant la prononciation anglaise.

Le concept et la forme d'expression sont alors considérés comme semblables soit parce qu'ils proviennent d'une même source, soit à cause de l'orthographe ou de la prononciation. C'est l'emprunt de sens et de forme modifiée. Le phénomène d'emprunt montre l'effort de normalisation : c'est grâce à une langue internationale que l'ensemble des usagers de différents pays donnent les définitions exactes.

Les tentatives d'établissement d'un vocabulaire international présentent des tendances variées. En effet l'ambition du traducteur ne se borne pas à la normalisation du vocabulaire de chaque domaine.

Hormis l'emprunt lexical qui est nécessaire dans la traduction dans le cas où il n'y a pas de termes appropriés dans une langue maternelle, le traducteur demande encore une création lexicale. Une création, tout à fait conscient et volontaire, est le néologisme. Il entre pour une grande part dans la constitution de vocabulaires spécifiques.

Une autre motivation préside également à l'effort de création linguistique, c'est l'effort de francisation. Le but premier est d'améliorer la clarté et la précision des langues de spécialités, tout particulièrement en luttant contre l'invasion tumultueuse et désordonnée des vocables "étrangers".

2.3 La compétition lexicale

Dans cette partie, il est question d'un intéressant phénomène linguistique. Particulièrement, en français, c'est l'effort de francisation, de traduction du vocabulaire anglo-américain. Pour faire concurrence aux mots anglais qui sont plus faciles et plus populaires, le français change la forme du lexique quotidiennement parlé ou écrit en utilisant plusieurs méthodes :

1. créer des mots nouveaux - pour remplacer des mots empruntés :

câbliste est proposé à la place de *câblement*.

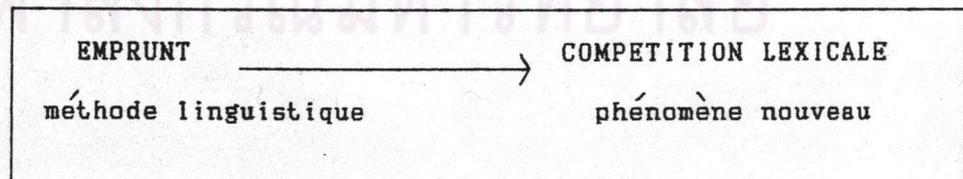
palmarès "—————" *hit parade*

2. utiliser des mots déjà existants - pour une notion ancienne

voix hors champ est proposé à la place de *voix off*

voix dans le champ "—————" *voix in*

Pourquoi est-ce que nous classons la compétition lexicale dans ce chapitre? C'est parce qu'il s'agit aussi du phénomène d'emprunt. Jusqu'ici, nous faisons l'analyse de phénomènes purs linguistiques, par exemple, celui de l'emprunt. Mais le phénomène de compétition lexicale nous montre la conséquence du phénomène d'emprunt dans la langue de nos jours. C'est la réaction naturelle de conserver la valeur culturelle française.



Remarquons ce que sont les termes avant d'être francisés :

marketing, break, interview, round up,
discount, tour-operator, in, off.

Tous sont des mots anglais. Les signifiants des équivalents dans ce cas sont alors identiques. Mais quand ils sont composés avec des mots français, les signifiants des équivalents sont seulement semblables. Puis après qu'ils sont francisés, les signifiants sont différents

La compétition lexicale est seulement un effort de francisation. Il n'est pas encore sûr que les termes proposés soient déjà largement acceptés. Au contraire, il est certain que les termes mi-anglais, mi-français sont plus populaires. Alors, dans ce cas, nous choisissons les termes avant d'être changés comme équivalents de la langue anglaise. Par exemple;

ANG.	-	FR.	
marketing	-	marketing	
telemarketing	-	télémarketing	
tour-operator	-	tour-opérateur	
facsimile	-	facsimilé	etc.

La liste des mots cités dans cette partie montre que chaque équivalent a un même signifié mais qu'il a deux signifiants; l'un est un emprunt de langue anglaise, l'autre est une terminologie de langue française.

même signifié / 2 signifiants d'une langue

mots empruntés

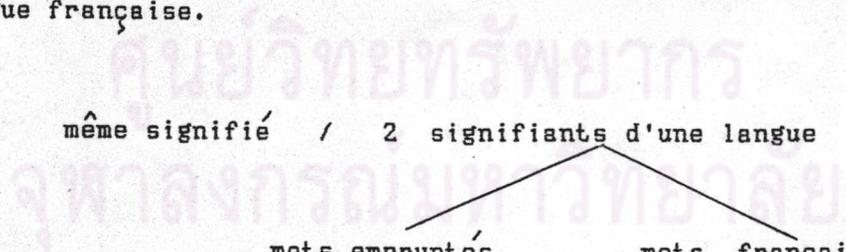
mots français

créer des mots

utiliser des mots

nouveaux

existants



2.3.1. Changement de mots empruntés aux mots anglais

2.3.1.1. Créer des mots nouveaux

mots empruntés		mots nouveaux
audit marketing	-	audit mercatique
director marketing	}	directeur mercatique
directeur marketing		
démarketing	-	démarchatique
métamarketing	-	métamarchatique
responsable marketing	-	responsable mercatique
marketing associatif	-	mercatique associative
" bancaire, direct	-	" bancaire, directe
" entrepreneurial	-	" entrepreneuriale
" global, hôtelier	-	" globale, hôtelière
" industriel	-	" industrielle
" international	-	" internationale
" opérationnel	-	" opérationnelle
" politique	-	" politique
" personnel	-	" personnelle
" relationnel, social	-	" relationnelle, sociale
" sociétal, sociétaire	-	" sociétale, sociétaire
" téléphonique, total	-	" téléphonique, totale
" touristique	-	" touristique
stratégie marketing	-	stratégie mercatique
stratégie marketing concentrée	-	stratégie mercatique concentrée
stratégie marketing differenciée	-	stratégie mercatique differenciée

mots empruntés		mots nouveaux
stratégie marketing	-	stratégie mercatique
indifférenciée		indifférenciée
télémarketing	-	télémercatique
spécialiste de marketing	-	mercaticien (-ienne)
tour operator	}	voyagiste
tour opérateur		
magasin discount	-	magasin minimarge
facsimilé	-	télécopie

Le mot *mercaticien* est proposé pour remplacer un grand nombre de mots utilisant *marketing* comme les mots *métamarketing* et *télémarketing*. Si nous ne voyons pas l'accent aigu sur le méta et télé, il est possible de penser que ce sont des termes anglais, mais le mot *mercatique* rend ces mots plus français.

Les mots *mercaticien* et *voyagiste* paraissent plus commodes, plus faciles à prononcer que des termes anciens qui sont longs et qui ressemblent beaucoup aux mots anglais.

2.3.1.2. Utiliser des mots français déjà existants

mots empruntés		mots existants (fr.)
break	-	pause
faire un round up	-	faire le point
interview de groupe	-	entretien de groupe
interview dirigée	-	entretien dirigé

mots empruntés		mots existants (fr.)
interview guidée	-	entretien guidé
stratégie "pull"	-	stratégie <tirer>
stratégie "push"	-	stratégie <pousser>
vente discount	-	vente à marge réduite, à prix réduit
voix in	-	voix dans le champ
voix off	-	voix hors champ
SIM système d'information marketing	-	SIM système d'information mercatique

Nous voyons clairement que les termes avant d'être changés sont des éléments composés des lexiques anglais et français. Les mots paraissent bizarres, étrangers et mal compris.

Remarquons un peu la position des éléments de ces termes composés français :

a) le déterminant + le déterminé

responsable marketing - responsable mercatique

tour - operator - tour - opérateur

b) le déterminé + le déterminant

audit marketing - audit mercatique

director marketing - directeur marketing

Dans la première catégorie (a), la structure syntaxique du français est incorrecte parce que les adjectifs ou le déterminant précèdent le prédominé. Dans la deuxième catégorie (b), la structure originellement français joue son rôle.

2.3.2. Changement de forme des termes anciens en français

Cette fois-ci , le français signifie une même idée avec plus d'une forme d'expression. L'une est une forme ancienne, l'autre est nouvellement créée.

même signifié	/	2 signifiants
termes anciens		termes modernes
façade animation	-	animation de façade
prix de revient	-	coût de revient
prix réduit	-	prix discount

Il s'agit d'une opération lexicale. Le premier exemple indique que ce type de changement est fait pour conformer ce groupe de mots à la structure réellement française. Par exemple; la composition de deux substantifs sans préposition déclenche la formation du complément de nom. Le deuxième exemple signale que le terme moderne est proposé puis qu'il paraît plus adéquate que le terme ancien. Pour le troisième exemple, il existe une confusion sur les mots *discount* et *prix réduit*.

- a) vente discount - vente à prix réduit
 b) prix réduit - prix discount

Ainsi, n'est-on pas sûr de pouvoir remplacer tel mot par tel autre mot. Après avoir consulté plusieurs dictionnaires, on ne trouve pourtant pas *prix discount*. Peut-être est-ce une erreur de publication dans ce dépliant?

Le changement lexicale est un moyen de proposer un équivalent approprié aux signifiés. Nous voyons qu'il y a des mots français qui sont empruntés aux mots anglais. Il est vrai que les mots d'une forme anglaise paraissent internationaux: on peut deviner les concepts facilement si on connaît des termes anglais d'une forme semblable ou identique. Il y a un nombre assez considérable de termes techniques anglais dans les textes français par besoin de précision dans le domaine de la technique, comme dans celui des affaires.

Les linguistes français résolvent finalement ce problème :

- en changeant les formes étrangères en formes françaises de façon à ce qu'elles soient claires et précises ;
- en remplaçant des mots anciens par des termes français plus commodes, plus efficaces.

La loi du 31 décembre 1975, relative à l'emploi de la langue française, quant à elle, interdit dans les opérations administratives et commerciales, à la radio et à la télévision : le recours à tout terme étranger ou à toute expression étrangère (...) lorsqu'il existe une expression ou un terme approuvés dans les conditions prévues par le décret N°72-19 du 7 janvier 1972 relatif à l'enrichissement de la langue française.⁶⁰

Cette offensive officielle mériterait sans doute un long commentaire. Mais il n'en indique pas moins l'importance du phénomène "franglais" et la sensibilité d'une fraction non négligeable de l'opinion publique à l'évolution du lexique, ce qui en

⁶⁰ C. Désirat et T. Horde, La langue française au xx^e siècle (Paris: Bordas, 1976), pp. 104-106.

fait une constante dans l'histoire de la langue française.

Le phénomène qu'est la compétition lexicale montre une tendance de formation lexicale : les Français se sentent responsables du maintien de l'unité de leur langue nationale. Quand une langue accepte des termes qui désignent une réalité ou un concept inconnus jusque-là, il est nécessaire pour elle d'emprunter un nom avec une chose désignée. C'est le cas de l'immense majorité des termes spéciaux relatifs à des procédés ou des objets qui n'étaient pas encore en usage dans la société parlant la langue emprunteuse. Plus tard, l'emprunt de forme et de sens devient seulement un emprunt de sens. C'est le cas de la francisation. Ce fait vise à l'assimilation de ces corps étrangers et à leur intégration dans le système de la langue.

En outre, la compétition lexicale affirme que le français est riche en synonyme, pour une raison historique. Son vocabulaire vient soit d'un fonds primitif gallo-germanique, soit d'emprunts aux idiomes antiques gréco-latins, soit d'emprunts aux langues étrangères. Mitterand dit que les emprunts sont parallèles à la succession des influences économiques ou culturelles qui se sont exercées de manière prépondérante sur la communauté française, aux différentes époques de notre histoire.

En conclusion, dans les temps modernes où les pays s'aident à l'échelle internationale pour faire progresser, améliorer, et développer les conditions de vie, la langue est considérée comme un instrument de communication, un instrument d'accession à la technique et aux réalisations mondiales. Ainsi, pour que cet instrument soit approprié aux besoins de la progression, il doit résulter de la réunion de plusieurs civilisations différentes :

As we are all of mixed race, so our civilization is equally derived from various sources; ideas , products and inventions spread from one nation to another, and finally become the common inheritance of huminity, and they hold it, therefore, a natural process for foreign names to spread with foreign ideas, and to form a common vocabulary, the beginnings of an international speech, in which we can all, to some extent, conscious of its strength, and not afraid of being overwhelmed by foreign influences, does will, therefore, in their view, to welcome the foreign names of foreign products. It does not corrupt, but really enriches its languages; and even when, as in English or in French, it possesses a multitude of synonymes, partly native and partly foreign, for more or less the same conceptions. this variety of terms is a great advantage; for the Genius of the language, which works more by making use of existing terms than by creating them, is enabled to give a different shade of meaning.⁶¹

La citation ci-dessus insiste suffisamment sur le fait que dans les temps modernes, il est évident qu'aucun pays ne peut éviter les influences étrangères. Ce qu'il faut faire c'est accepter la civilisation étrangère, transmise par une langue étrangère.

L'anglais et le français font partie de la famille des langues indo-européennes. Il est donc fortement probable que leur équivalents aient des signifiants semblables, et cela surtout dans le domaine des affaires où la compréhension unique est indispensable.

⁶¹ Haward Jackson, Words and their Meaning (New York : Longman, 1988),p.17.

Alors, si les moyens de formation lexicale de deux communautés linguistiques se ressemblent, ou au moins s'il existe des relations internes dans leurs modalités, cela aidera à améliorer la communication internationale entre des gens d'origine différente.

Après avoir analysé chaque caractéristique des équivalents anglais - français de ce chapitre, nous remarquons enfin qu'il y a un lien à l'intérieur de la formation lexicale : un grand nombre de mots de ces deux langues ont des composants savants, l'affixation gréco-latine jouant un rôle important. Il y a, en même temps, un effort de création linguistique en français où il y a volonté d'emprunter seulement des signifiés et des référents. Au début, il est avantageux pour l'expression des idées abstraites, de posséder des termes empruntés à la langue étrangère, qui expriment leurs sens abstraits et rien de plus. Ensuite, les expressions anglaises sont modifiées, soit dans leur structure lexicale, soit dans leur prononciation. Des néologismes de forme peuvent même apparaître. Finalement, les tentatives de francisation se renforcent; il y a donc plusieurs signifiants correspondant à un seul signifié : les uns sont des emprunts, les autres sont des mots originaux ou nouvellement créés. Mais lesquels sont plus populaires que les autres? C'est au public de répondre. Nous pouvons seulement dire que la compétition lexicale entre les signifiants imitant l'anglais et les signifiants purement français enrichit le vocabulaire, non seulement pour parer aux besoins les plus puissants, mais souvent aussi pour accroître simplement la commodité de l'usage, qui se trouve aussi donner au locuteur un choix plus grand de vocables pour s'exprimer.

La néologie est un système linguistique qui montre l'évolution du lexique. Les néologismes de forme sont composés de

l'emprunt lexical et de la création lexicale. Les deux sont l'importance en français contemporain, mais ces phénomènes montrent deux idées opposées : l'esprit de nationalisme contre la nécessité d'emprunt :

These, then, are the two opposing ideals - nationalism in language, as against borrowing ; a pure, as opposed to a mixed language. To those for whom nationalism is the important thing in modern life, and who could wish that own race should derive its language and thought from native sources, a "pure" language is the ideal form of speech, which those who regard the great inheritance of European culture as the element of most importance in civilization will not regret the composite character of each language.⁶²



⁶² Logan Pearsall Smith, The English Language, p.30.